

12 Sports

Football/Demi-finale de la Coupe de la Ligue de l'Estuaire, Sécu FC/JS Awassi, ce vendredi à Nzeng-Ayong

Une affiche qui promet



Dimitri Libondet de Sécu FC, ici lors d'un récent match, sera un atout offensif pour son équipe.



La formation de JS Awassi, leader de la D3 de l'Estuaire, compte aussi aller en finale de la coupe de la Ligue de l'Estuaire.

PSNB

Libreville/Gabon

LA Coupe de la Ligue de football de l'Estuaire (LFE) qui poursuit son bonhomme de chemin tire petit à petit vers sa fin. Des 16 équipes au départ de

cette épreuve, quatre seulement restent en lice : CSL, Littoral FC, Sécu FC et JS Awassi.

Pour ce vendredi, deux clubs s'affrontent dans le cadre de la demi-finale de cette compétition. Le public va assister à une affiche qui promet entre Sécu FC et JS Awassi au stade de Nzeng-Ayong à

16 heures. Deux formations qui se connaissent bien, du fait qu'elles prennent part cette saison au même championnat de D3. Il faut tout de même rappeler qu'au tour précédent, Sécu FC et JS Awassi ont éliminé respectivement Manga Owendo par 6 tirs au but à 5 (temps réglementaire : 0-0) et Eddy

Sport 5-1. Leader du championnat D3, JS Awassi compte aborder ce match sans trop de pression. « Comme depuis le coup d'envoi de cette compétition, nous savons que les matches de coupe se disputent en élimination directe et ont un autre état d'esprit. A ce stade de l'épreuve, il ne faut négliger

aucun adversaire. En tout cas, pas de calcul à faire », a indiqué le coach Blaze Moussavou. N'étant plus en course pour le titre de champion de l'Estuaire, Sécu FC va se présenter sur l'aire de jeu avec l'envie d'écartier sur son chemin JS Awassi. « N'ayant plus de chance de gagner le championnat,

nous allons tout miser sur la coupe de la Ligue, afin de sauver notre saison. Mais pour atteindre cet objectif, il faut d'abord écartier sur notre chemin JS Awassi. La tâche ne sera certes pas facile, mais pas impossible non plus », a laissé entendre le coach de Sécu FC, Landry Londo Bouanga.

Roller sports/Rencontre avec le président fédéral

Jonas Massala : " Le Gabon est membre de la fédération internationale depuis décembre 2010 "

Propos recueillis par MIKOLO MIKOLO

Libreville/Gabon

l'union. Qu'en est-il du Roller sports dans notre pays ?

Jonas Massala : Une légère précision. A l'avenir, demandez-moi Roller et Skateboard lorsque vous abordez la question sur la discipline que nous dirigeons depuis lors. Le Roller et Skateboard sont des disciplines plus que centenaires. Elles sont administrées aujourd'hui à l'échelle internationale par la Fédération internationale de roller sports, née en 1924. Lors du congrès de Nanning (Chine) en 2007, elle a été rebaptisée au nom de World skate (WS), compte tenu de son intégration aux Jeux olympiques de 2020. Ce sont des sports pluridisciplinaires, parce que le Roller sport et le Skateboard ont en leur sein plusieurs disciplines sportives. La World skate est représentée sur les cinq continents par des confédérations. Celle de l'Afrique est présidée par le béninois Nathanaël Koty, élu lors du congrès de Cotonou en décembre 2016. Quant au Gabon, il est membre de la Fédération internationale depuis décembre 2010.

Votre structure sportive est-elle légalisée dans notre pays ?

(Sourire). Oui, c'est déjà effectif. A ce sujet, je voudrais rappeler que la Fegaros (Fédération gabonaise de roller et skateboard, nldr) est née sous la dynamique du " Roller Park boulevard ", qui est une association mise en place en 2008 du constat de la méconnaissance de cette discipline et de la volonté de la promouvoir chez nous. De 2008 à ce jour, nous nous sommes battus non seulement pour valoriser et vulgariser cette discipline sur le plan technique, mais également sur le plan juridique. Afin



Photo : Mikolo Mikolo

Jonas Massala, président de la Fégaros : " Nos participations internationales dépendront du niveau de nos athlètes ".

de la faire reconnaître auprès du ministère de l'Intérieur et celui des Sports. Aujourd'hui, je tiens à remercier le ministre d'Etat chargé des Sports, Alain-Claude Bilie-By-Nze, qui nous a permis d'avoir, après plusieurs années de combat, la reconnaissance administrative et juridique. C'est une occasion d'enrichir le panel des sports qui se pratiquent dans notre pays, pour le plein épanouissement de nos jeunes.

Pourquoi cette légalisation tardive ?

C'est une histoire assez particulière. J'ai eu la volonté de me battre pour la promotion et la valorisation de cette discipline. Je pensais que la démarche administrative allait me prendre un ou deux mois. Mais curieusement, cela m'a pris dix ans, malgré le fait que nous ayons réuni toutes les conditions. J'ai été confronté à des écueils incompréhensibles inhérents à la mau-

vaise foi de l'être humain. Mais ma détermination est restée intacte pour promouvoir le roller, qui se pratique dans notre pays depuis les années 60-70. Malheureusement, peu de gens ont pu mettre en évidence cette discipline. Le Roller est légalisé maintenant peut-être parce qu'on s'est retrouvé en face de la personne providence, en la personne de l'actuel patron des Sports gabonais. Que certains compatriotes comprennent que le manque d'organe régulateur d'une discipline peu favoriser des déviances. Partout où je vais, on associe ce sport à autre chose contraire à ce que nous faisons. On voit des jeunes s'agripper aux voitures, la pratiquer sur la voie publique, etc. Raison pour laquelle il fallait qu'on se batte pour officialiser notre existence, afin de la réguler pour gommer définitivement cette image négative.

Où se pratique le roller ?

Comme je disais plus haut, c'est un sport pluridisciplinaire qui peut se pratiquer dans une salle (le roller artistique, etc.) ou à l'air libre. Le roller comprend vingt sept disciplines. Le skateboard presque pareil. La discipline reine du roller c'est le roller de vitesse, qui se pratique généralement dans des espaces ouverts. Le marathon roller se déroule dans la rue. Les grandes compétitions du roller se pratiquent dans des espaces ouverts. De 2008 à nos jours, plusieurs structures ont été construites dans notre pays et qui peuvent accueillir des compétitions. Elles peuvent permettre aux clubs et aux associations de pratiquer une discipline dans un cadre approprié.

Avez-vous les moyens de vos ambitions ?

Nous ne sommes pas prétentieux. Les moyens humains, nous en avons. De 2008 à maintenant, il y a plus de mille adeptes sur toute l'étendue de notre territoire. En 2012, ce fut un phénomène social qui a fait en sorte que nous ayons été convoqués par

quelques autorités de notre pays pour mieux sensibiliser et canaliser les jeunes.

Que comptez-vous faire dans l'immédiat ?

Nous avons en mémoire une interrogation du ministre d'Etat chargé des Sports : comment gommer cette image négative du roller ? Avant d'engager toutes autres actions visant à valoriser la discipline, notre principal objectif dans l'immédiat est de mettre en place une réglementation de la pratique du roller sur la voie publique. Vous ne verrez, dorénavant, que des patineurs détenteurs d'une licence et d'une assurance.

La Fégaros a-t-elle déjà des ligues et des clubs ?

Bien sûr ! Dans notre pays, la création d'une association nationale est conditionnée par l'existence de trois ligues minimum. Nous disposons donc de quatre ligues depuis 2016 (Estuaire, Woleu Ntem, Moyen-Ogooué et Ogooué-Maritime). Avant la fin de cette année, nous mettrons en place le reste des ligues provinciales. Parce que le roller n'est pas seulement spectaculaire, il est très attractif et capte tout de suite les jeunes.

Vos perspectives sur le plan international ?

Nous prenons souvent part à plusieurs rendez-vous internationaux qui se déroulent en ce moment. Tout en étant pragmatiques et objectifs, nous avons à cœur, pour l'instant, de cultiver chez nos jeunes la volonté de se surpasser, afin de briller sur la scène internationale. Nous ne pensons donc pas aux sorties à l'extérieur pour le moment. Cependant, nous allons voir comment organiser deux ou trois épreuves au plan domestique. Les participations internationales dépendront du niveau de nos athlètes.